

ventre indolent; il n'y avait pas de selles depuis deux jours. La peau était sans chaleur; plusieurs taches rosées, de la grandeur d'une piqûre de puce, et légèrement saillantes, étaient disséminées sur la poitrine. (*Violette oxymélée, lavement émoullient, trois bouillons.*) Aucune selle n'eut lieu malgré le lavement. Le soir, sueur abondante; la nuit, réapparition du délire.

Le 29, expression de la face plus naturelle; intégrité de l'intelligence; apyrexie complète. Dès ce moment, aucun accident fâcheux ne survint; la convalescence fut courte, et le malade quitta l'hôpital le 10 juillet.

---

Quelques circonstances de cette maladie ne sont pas sans intérêt.

Le début fut celui d'une fièvre intermittente. Toutefois, tandis que dans celle-ci le frisson survient le plus ordinairement au milieu d'un parfait état de santé, il avait été ici précédé par un malaise général et par des lassitudes spontanées. La fièvre persista les jours suivants, sans autre symptôme local que de l'anorexie et une toux légère. Cependant, le sixième jour, les accidents deviennent plus prononcés du côté de la poitrine, et une pleuro-pneumonie semble imminente. Une saignée est pratiquée; les symptômes de phlegmasie pulmonaire disparaissent, et le délire, qui survient pendant la nuit, annonce que le cerveau, à son tour, est devenu le siège spécial de l'irritation. Dès le lendemain, tout signe de phlegmasie a cessé; il a à peine de la fièvre, et nous sommes surtout frappés par les symptômes d'une forte prostration avec apparition de pétéchiés. Le pronostic nous semble très-défavorable. Le retour du délire, la nuit suivante, confirme nos craintes; mais heureusement elles ne sont pas justifiées; le surlen-

demain la prostration n'existe plus, les taches ont disparu, la fièvre a complètement cessé, et le malade entre en convalescence (1). Comment saisir dans cette succession rapide de symptômes la marche d'une maladie telle qu'on la trouve décrite dans les livres?

#### CXXXI<sup>e</sup> OBSERVATION.

Nouveau séjour à Paris. A l'époque de l'entrée, dévoilement, symptômes de fièvre inflammatoire; langue rouge. Plus tard, symptômes adynamiques; langue noire. Double évacuation par la peau et par la muqueuse aérienne, coïncidant avec une amélioration notable. Saignée; vésicatoires; poudre de Dower.

Un maçon, âgé de dix-sept ans, cheveux noirs, peau brune, muscles développés, habitant Paris depuis six mois, avait eu de temps en temps la diarrhée depuis son arrivée. Depuis quatre jours le dévoilement avait reparu; pour l'arrêter, le malade but du vin chaud sucré, qu'il vomit. Lors de son entrée, le 28 octobre, la face était rouge, les yeux animés, la langue d'un rouge vif et un peu sèche; une soif ardente le tourmentait; la pression faisait naître une douleur légère autour de l'ombilic, et plus vive à la région iliaque droite; le pouls était fréquent et de force ordinaire, la peau sèche et chaude. (*Tisanes adoucissantes, lavement de guimauve.*)

---

(1) Que fût-il arrivé si, pour combattre et cet affaïssement et ce délire, on eût employé les émissions sanguines? A mon avis, elles n'auraient fait très-vraisemblablement qu'augmenter ces symptômes, ainsi que nous l'avons vu de la manière la plus manifeste chez plusieurs autres malades dont il est question dans ce volume. Remarquons d'ailleurs que pendant l'existence de ces symptômes un peu de bouillon fut accordé.

Le 1<sup>er</sup> novembre, neuvième jour, traits abattus, découragement, ventre ballonné, douloureux à la pression, langue rouge, visqueuse, huit à dix selles, comme les jours précédents, pouls facilement déprimable. (*Frictions avec le liniment sur les membres, vésicatoires aux jambes.*)

Dans la soirée, le malade sua un peu pour la première fois, sans qu'aucune amélioration fût observée dans son état. Cependant, dans le but de favoriser ce mouvement critique, M. Lerminier prescrivit dix grains de poudre de Dower en deux doses; cette poudre fut continuée les jours suivants. Elle était donnée tous les soirs, et chaque nuit le malade avait des sueurs abondantes; la dose en fut portée assez rapidement jusqu'à vingt grains en plusieurs paquets. Les frictions étaient continuées et les vésicatoires entretenus. Cependant les symptômes s'aggravaient, les forces diminuaient sensiblement, la langue noircissait, la douleur, le ballonnement du ventre et le dévoisement persistaient.

Le treizième jour, léger trouble des idées. Le quatorzième, intelligente nette, pouls petit et d'une irrégularité remarquable. Le quinzième, un ver fut vomi. Le seizième, apparurent des crachats épais, puriformes, abondants; toux légère. Les symptômes, qui jusqu'alors étaient devenus chaque jour de plus en plus fâcheux, s'étaient amendés: langue humide, ventre souple, pouls plus régulier, aspect de la face plus naturel, mouvements plus libres.

Le dix-septième jour, l'amélioration continuait; le dévoisement était modéré, l'expectoration persistait, elle se montra encore les quatre jours suivants. Pendant tout ce temps, le malade sua à peine, bien que la poudre de Dower fût continuée.

Dans la nuit du vingt au vingt-deuxième jour, une sueur très-abondante survint. Le matin, le malade était bien, le pouls était très-régulier, l'expectoration avait cessé.

Les jours suivants les forces se rétablirent rapidement, et le malade ne tarda pas à entrer en convalescence. Cependant le pouls ne perdit son irrégularité que vers la fin de novembre.

Ce malade nous offre des symptômes plus graves qu'aucun des précédents. Remarquons les diarrhées fréquentes auxquelles il avait été sujet depuis son arrivée à Paris. Ce fut aussi par une diarrhée que débuta l'affection pour laquelle il entra à la Charité. A l'époque de son entrée, il existait une réaction générale, qui fut combattue par une saignée; aucun amendement ne suivit l'émission sanguine. A cette période de réaction succéda une période d'affaissement; puis une sueur abondante s'établit spontanément vers la fin du neuvième jour; elle continua les jours suivants. Fut-elle favorisée par la poudre de Dower? Nous en doutons, en nous rappelant combien de fois nous avons vu l'administration de cette poudre n'être suivie d'aucune sueur. Cependant, malgré le mouvement établi vers la peau, les symptômes s'aggravèrent jusqu'au seizième jour. Alors se montrèrent des crachats puriformes dont l'apparition coïncida avec un amendement très-marqué de tous les symptômes. Cette expectoration, que les anciens eussent appelée critique, persista les quatre jours suivants. Pendant ce temps, les sueurs diminuèrent notablement, bien que la poudre de Dower fût continuée; les anciens eussent dit que le mouvement critique avait abandonné la peau pour s'opérer sur la muqueuse bronchique.

Le vingt-unième jour, les sueurs reparurent, et cette fois un amendement très-marqué les suivit.

Nous appellerons encore l'attention sur la persistance de

l'irrégularité du pouls pendant la convalescence, comme sur un phénomène assez rare.

CXXXII<sup>e</sup> OBSERVATION.

Au début, symptômes de fièvre inflammatoire; langue rouge, constipation, etc. Plus tard, symptômes adynamiques, stupeur, langue sèche, etc. Amélioration passagère le quatorzième jour à la suite d'une sueur. Deuxième sueur le dix-huitième jour, suivie d'un amendement durable. Saignée; sangsues à l'anus et au cou; vésicatoires; à l'intérieur, poudre de Dover, calomélas, un peu de vin. Dans la convalescence, symptômes d'embarras gastrique combattus par l'ipécacuanha.

Un vannier, âgé de vingt-deux ans, à Paris depuis deux ans, se nourrissait bien, et n'avait commis aucun excès; il ressentit, dans la journée du 28 février, un malaise général et des frissons vagues. Le lendemain, le malaise de la veille augmenta; jusqu'au 4 mars il garda la chambre et ne prit que quelques bouillons et des tisanes. Entré à la Charité le 5 mars, il présenta l'état suivant:

Forte céphalalgie sus-orbitaire, face rouge, yeux appesantis, accablement général, pouls fréquent et dur, peau chaude et sèche, langue rouge à la pointe, bouche amère, soif vive, légère tension du ventre, qui est un peu douloureux par la pression autour de l'ombilic; une selle bien liée tous les deux jours depuis le début de la maladie.

Chez ce malade, l'estomac et l'intestin grêle étaient évidemment le siège d'une phlegmasie encore peu intense; elle s'annonçait par l'ensemble des symptômes de la fièvre inflammatoire de Pinel. (*Saignée de quatre palettes, tisane de violette et de bourrache, diète sévère.*) Le sang présenta un large caillot sans couenne; sueur dans la soirée pour la première fois (du sixième au septième jour).

Dans la matinée du 6, même état. (*Vingt-quatre sangsues à l'anus, lavement émollient.*)

Du 6 au 11, persistance de la fièvre.

Le 11, sans cause connue, l'état du malade avait empiré d'une manière remarquable: idées confuses, réponses pénibles, commencement de stupeur, grande pâleur, langue sèche, pouls très-fréquent, conservant de la force. Le trouble des facultés intellectuelles, l'expression particulière des traits de la face, firent croire au début d'une affection cérébrale; elle fut combattue par l'application de huit sangsues sur chaque côté du cou.

Le 12, l'intelligence avait repris sa netteté, la face avait une expression plus naturelle; mais la langue, les dents et les lèvres étaient sèches et encroûtées, le pouls était devenu très-facilement déprimable, le malade ne paraissait plus être en état de supporter de nouvelles émissions sanguines. Opérer une révulsion vers les extrémités inférieures, et soutenir doucement les forces, telles parurent être les indications les plus urgentes à remplir. (*Vésicatoires aux jambes, limonade minérale.*)

Dans la nuit du 12 au 13, une sueur générale très-abondante s'établit; elle persistait dans la matinée du 13 (quatorzième jour). L'abdomen était couvert de nombreux *sudamina*. Une amélioration sensible avait eu lieu; les forces étaient relevées; mais la fièvre persistait, la langue conservait sa sécheresse. (*Douze grains de poudre de Dover.*)

Les sueurs cessèrent dans l'après-midi.

Le 14, l'amélioration de la veille n'existait plus; le ventre s'était météorisé. (*Embrocations d'huile de camomille camphrée, douze grains de calomélas en trois paquets.*) Deux selles eurent lieu dans les vingt-quatre heures.

Aucun changement ne survint jusqu'au 17. (*Tisanes dé-*

*layantes, un peu de bouillon, quelques cuillerées de vin.*) Ce jour-là (dix-huitième de la maladie), sueur générale, qu'aucun médicament n'avait provoquée.

A dater de cette époque, la langue s'humecta, les forces se relevèrent rapidement, la fréquence du pouls diminua : on donna de temps en temps un peu de calomélas pour vaincre la constipation; on accordait au malade quelques crèmes de riz et un peu de vin. Il semblait sur le point d'entrer en convalescence, lorsque le 26 un écart de régime aggrava de nouveau son état; mais une diète sévère fit bientôt disparaître cette fâcheuse recrudescence.

Le 4 avril, apyrexie complète; le malade éprouvait quelques symptômes d'embarras gastrique, tels que langue sale, bouche amère, rapports nidoreux, etc. Ces symptômes cédèrent à l'administration de six grains d'ipécacuanha; les forces et l'embonpoint ne revinrent que lentement, et ce rétablissement tardif ne permit au malade de quitter l'hôpital qu'au commencement du mois de mai.

Deux périodes bien tranchées peuvent être étudiées dans cette maladie : dans la première, existe cet état de réaction générale qu'on a appelée fièvre inflammatoire. Les symptômes que présente cette période ne s'amendent point sous l'influence d'une double émission sanguine, et c'est immédiatement après que des sangsues ont été appliquées que commence la seconde période, caractérisée par une apparence d'état adynamique. Cependant on revient encore à une troisième émission sanguine. Après l'application de quelques sangsues au cou, l'intelligence reprend, à la vérité, plus de netteté, mais les autres symptômes persistent, et quelques-uns s'aggravent. Divers moyens sont alors tentés. (*Vésicatoires,*

*res, poudre de Dover, calomélas à dose purgative.*) Aucun changement n'a lieu : le malade prend un peu de bouillon et de vin. Enfin, en même temps que s'établit spontanément une sueur abondante, on observe une amélioration franche, qui augmente les jours suivants.

Les sueurs eurent lieu chez cet individu à trois différentes époques de la maladie, le septième, le quatorzième et le dix-huitième jour. La sueur du septième jour ne fut suivie d'aucun soulagement. Celle du quatorzième jour fut précédée des symptômes les plus graves, et accompagnée d'une amélioration qui ne fut malheureusement que passagère. La sueur du dix-huitième jour coïncida, comme la précédente, avec un amendement sensible des symptômes; mais cet amendement fut durable, et dès lors la maladie marcha vers une terminaison heureuse.

#### CXXXIII<sup>e</sup> OBSERVATION (1).

Symptômes de fièvre ataxique. Délire dès le début; alternatives d'excitation forte et de prostration profonde; de paralysie et de contraction des membres; d'abolition de la sensibilité et de son exaltation; langue rouge et sèche, diarrhée par intervalles; parotide. Application de deux cent dix sangsues en onze jours; bains tièdes; réfrigérants sur la tête; sinapismes; boissons délayantes.

Angélique Guichard, âgée de vingt-trois ans, fille, demeurant passage de la Trinité, n° 57, et travaillant chez un docteur sur bois, fut reçue, le 10 septembre 1828, à l'hôpital de la Charité.

(1) Recueillie par M. Dalmas, dans les salles de M. Fouquier, pendant que nous y faisions le service.